

L'avant et l'arrière de l'écran

Anna Lupien

en collaboration avec Francine Descarries
et Réalisatrices Équitables



L'influence du sexe
des cinéastes sur la
représentation des hommes
et des femmes dans le
cinéma québécois récent

**RÉALISATRICES
ÉQUITABLES**

Ont collaboré à cette recherche

Recherche et rédaction : **Anna Lupien**
avec la collaboration de **Francine Descarries** et d'**Isabelle Hayeur**

Idée originale : **Marquise Lepage** et **Alain Pilon**

Collecte de données : **Isabelle Hayeur, Anna Lupien, Geneviève Philippon** et
Geneviève Quessy

Révision d'épreuves : **Nicole Giguère, Lucette Lupien** et **Ronald Albert**

Illustration : **Julie Rocheleau**

Graphisme : **Coopérative Molotov**

Pour Réalisatrices Équitables

Coordination : **Isabelle Hayeur** et **Marquise Lepage**

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2013

ISBN 978-2-9813777-0-8

L'avant et l'arrière de l'écran

L'influence du sexe des cinéastes sur la représentation des hommes et des femmes dans le cinéma québécois récent

Anna Lupien

en collaboration avec Francine Descarries
et Réalisatrices Équitables

Remerciements

Merci aux membres du conseil d'administration de Réalisatrices Équitables : Marquise Lepage, Isabelle Hayeur, Nicole Giguère, Catherine Pallascio, Lisa Sfriso et Diana Goudrouffe. Merci à Francine Descarries, qui a généreusement collaboré à la recherche et merci à François Poitras de La Boîte noire. Un grand merci à Rina Fraticelli de Women in View et à Caroline Fortier, François Côté et tout le Conseil d'administration de l'Association des réalisateurs et réalisatrice du Québec, notre partenaire principal pour les activités de 40 ans de vues rêvées.

La recherche a bénéficié du généreux soutien de l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec (ARRQ) et de Women in View.



Le mot de la présidente de Réalisatrices Équitables

L'idée de faire une étude sur l'influence du sexe de la personne qui réalise sur le contenu du film m'est venue en lisant une imposante étude américaine effectuée par le Geena Davis Institute On Gender In Media. Les chercheuses ont analysé l'évolution de la société américaine en ce qui concerne la représentation des femmes à l'écran. D'autre part, elles ont vérifié si la présence de femmes derrière la caméra changeait le contenu de ce qu'on voyait à l'écran.

Le collectif Réalisatrices Équitables, soutenu par ses précieux partenaires, l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec et Women in View, a décidé de sonder le terrain local sur le même thème. Comme nous n'avons pas les mêmes moyens que les chercheurs américains, nous avons concentré notre regard sur la production récente. Comment représente-t-on les femmes dans les longs métrages de fiction réalisés au Québec ?

La sociologue Anna Lupien qui a réalisé cette étude met en évidence, à partir d'une analyse détaillée et chiffrée, les similitudes et les différences qu'on peut remarquer dans de nombreux aspects entre le contenu des films de réalisateurs et de réalisatrices.

Un des résultats m'a particulièrement fait sursauter : le nombre beaucoup plus important de rôles principaux masculins que féminins dans notre cinéma local contemporain. Un tel déséquilibre désavantage les personnages et les modèles féminins, et donc les femmes et les filles du Québec sont clairement en déficit de représentation identitaire.

Quand on pense aux dizaines d'heures par semaine que les enfants et adolescents nord-américains passent devant un écran ou un autre et à l'immense influence que les images ont sur ceux et celles qui les regardent, on ne peut pas traiter ce problème à la légère.

Au Québec, nous avons un système public qui finance la quasi totalité des œuvres audiovisuelles produites ici. Nous considérons être en droit de demander, pour la génération actuelle comme pour celles à venir, aux décideurs en charge de ce système de faire en sorte que non seulement les réalisatrices puissent obtenir une part équitable de financement, mais aussi que les femmes, qui constituent la moitié de la population québécoise, puissent se reconnaître et trouver des modèles dans les films qu'elles contribuent à payer au même titre que les hommes.

Marquise Lepage

Présidente de Réalisatrices Équitables

Le mot du président de L'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec

L'arrivée de cette dernière étude effectuée sur les femmes au cinéma force le respect et l'admiration pour ces Réalisatrices Équitables dont plusieurs sont nos consœurs au sein de l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec. L'ARRQ appuie depuis plusieurs années les efforts des RÉ, mais ce sont elles qui ont déployé le flair et l'énergie pour découvrir les faits cachés de leur réalité. Leur travail a été considérable.

Le cinéma est le miroir d'un peuple, dit-on. Peut-être y verrons-nous que notre cravate est mal attachée ou notre chemise déchirée, et qu'il est temps d'apporter de nécessaires correctifs. Ayons la clairvoyance de lire entre les lignes et le courage de faire les virages que cette recherche nous inspirera. Le regard des réalisatrices doit faire partie de notre imaginaire et elles se nourrissent, elles aussi, de reconnaissance.

François Côté

Président, ARRQ

Le mot de la directrice de Women in View

Étant un organisme qui cherche à favoriser, dans toute l'industrie audiovisuelle canadienne, une présence plus importante de la diversité des genres et des sexes devant comme derrière les écrans, Women in View s'intéresse énormément à ce qui se passe au Québec.

Nous sommes très inspirées par le travail colossal effectué depuis six ans par Réalisatrices Équitables. À notre avis, il est de première importance de documenter la présence des femmes dans le cinéma et les représentations que les cinéastes en font. Ces données sont essentielles non seulement pour voir le chemin qu'il reste à parcourir vers plus d'équité pour les réalisatrices, mais aussi pour comprendre où se situe la société à l'heure actuelle face à l'avancée des droits des femmes dans tous les domaines. En analysant le lien qui existe entre les créateurs derrière la caméra et le contenu qu'on nous donne à voir sur nos écrans, cette étude nous rappelle l'incroyable pouvoir des médias dans nos vies. Ces derniers, ne l'oublions pas, servent à la fois à influencer nos valeurs et agissent comme un miroir de notre société. Il est important de s'y attarder!

Rina Fraticelli

Executive Director, Women in View

Table des matières

Le mot de la présidente de Réalisatrices Équitables	i
Le mot du président de L'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec	ii
Le mot de la directrice de Women in View	ii
Table des matières	iii
Index des tableaux et des figures	iv
Introduction	1
Sous le microscope: la cuvée récente du cinéma de fiction québécois	2
Dans les coulisses de la recherche	3
Coup d'œil sur les 40 films étudiés	4
Représentation des personnages masculins et féminins	7
Quand un déséquilibre en entraîne un autre	7
Héros, héroïnes	7
Les quatre premiers rôles	8
Les personnages parlants: têtes d'affiche et personnages secondaires	9
Exclusions croisées	10
Corps et sexualisation	11
Quand la fontaine de jouvence fonctionne trop bien	11
Belle toujours	12
Sur la balance: quand le régime fonctionne trop bien, lui aussi	13
Beauté, minceur et jeunesse	14
Costumes d'Ève et d'Adam	15
Relations sexuelles	16
Images sexualisées: habillement sexy, présentation fragmentée du corps et signes de disponibilité sexuelle	17
Le pouvoir en jeu	19
Autorité	19
Soumission	19
Violence	20
La conduite automobile, un symbole du pouvoir masculin	21
Coup d'œil sur quelques gestes héroïques	21

Arrêt sur image dans la sphère privée	23
Interactions sociales	23
Travail domestique : soins aux enfants et tâches ménagères	24
Soins aux personnes souffrantes et aux aînés	25
Au boulot	27
Secteur d'emploi	27
Conclusion	30
Bibliographie	32

Index des tableaux et des figures

Caractéristiques des films des réalisateurs et réalisatrices étudiés (Tableau 1)	5
Premier rôle (Figure 1 et Tableau 2)	8
Répartition des quatre premiers rôles (Figure 2 et Tableau 3)	8
Têtes d'affiche (Tableau 4)	9
Personnages parlants (Tableau 5)	9
Âge des personnages masculins et féminins (Figure 3 et Tableau 6)	12
Correspondance aux normes de beauté dominantes (Figure 4 et Tableau 7)	13
Poids des personnages (Figure 5 et Tableau 8)	14
Minceur, jeunesse et beauté combinées (Figure 6 et Tableau 9)	15
Seins, torsos, fesses ou sexes nus dans des scènes avec ou sans contexte sexuel (Tableau 10)	16
Relations sexuelles (Tableau 11)	17
Sexualisation par habillement sexy, présentation fragmentée du corps et signes de disponibilité sexuelle (Tableau 12)	18
Situations où un personnage est en position d'autorité ou de soumission (Tableau 13)	20
Gestes de violence posés et subis (Tableau 14)	21
Conduite automobile avec un personnage adulte du sexe opposé comme passager, passagère (Tableau 15)	21

Situations où un personnage sauve la vie d'un autre personnage ou se fait sauver la vie (Tableau 16)	20
Interactions collégiales, amicales ou complices au sein d'un groupe d'au moins trois personnes (Tableau 17)	22
Soins aux enfants et tâches domestiques (Tableau 18)	23
Soins aux personnes souffrantes et aux aînés (Tableau 19)	24
Le personnage a-t-il un métier qui est montré dans le film ? (Tableau 20)	25
Secteur d'emploi des personnages dont on connaît le métier parmi l'ensemble des personnages parlants (Tableau 21)	27

Introduction

Depuis quelques années, plusieurs recherches ont attiré l'attention sur la marginalisation persistante des réalisatrices, particulièrement dans le secteur du long métrage de fiction. Les étudiantes et les étudiants occupent en proportions presque égales les bancs des écoles de cinéma, mais à ce jour les réalisatrices obtiennent toujours moins de 15 % des budgets accordés par la SODEC (long métrage, secteur privé) et par Téléfilm Canada (Garneau, Descarries et Réalisatrices Équitables, 2008 ; Lupien, L. 2013). Malheureusement, la situation ne s'est guère améliorée depuis vingt ans. L'étude *Encore pionnières* (Lupien et Descarries, 2011), en décortiquant les sources de l'exclusion des réalisatrices, a démontré qu'il s'agit d'un problème systémique, résultat de l'action combinée des dynamiques qui régissent les rapports hommes/femmes dans la société québécoise en général et de certains mécanismes de fonctionnement de l'industrie cinématographique.

Cette situation ne touche pas que les réalisatrices. En effet, le public en général se voit privé de leurs histoires, rarement données à voir sur nos grands écrans. Ainsi, d'un film à l'autre, les images d'hommes et de femmes qui s'ajoutent à notre imaginaire collectif ont majoritairement été créées par des hommes et les visions du monde des réalisatrices occupent un espace limité.

Les représentations médiatiques des hommes et des femmes ont fait l'objet de nombreuses études et leur impact sur les rapports entre les sexes et sur la place des femmes dans la société est bien documenté. Ce sujet d'actualité a d'ailleurs été au cœur de deux avis du Conseil du statut de la femme publiés ces dernières années (2008 et 2010)¹. Les représentations médiatiques participent au façonnement de notre rapport au monde et contribuent à déterminer les rapports sociaux qui se construisent, non seulement sur la base des structures sociales matérielles (l'organisation du monde du travail, de la famille, des institutions politiques, etc.), mais encore à travers les structures symboliques et culturelles. Ces représentations des hommes et des femmes concourent à construire et à renforcer les normes sociales. Elles participent également à la délimitation du champ des possibles envisagés par les individus au moment de faire les choix touchant différents aspects de leur vie personnelle, professionnelle et familiale.

Plusieurs recherches du Geena Davis Institute on Gender in Media² ont scruté quantité de productions médiatiques audiovisuelles et mis en lumière les stéréotypes véhiculés par l'industrie du divertissement et par le cinéma états-uniens. Les recherches instiguées par cet institut californien démontrent plusieurs déséquilibres majeurs dans les représentations des hommes et des femmes et dénoncent les iniquités qu'elles perpétuent. Dans les films sélectionnés aux Oscars entre 2007 et 2010, parmi 1425 personnages parlants, seulement 33 % sont des femmes (Smith, Choueiti, Gall, 2012). La répartition des rôles est encore plus déséquilibrée dans les films états-uniens destinés à un public familial diffusés en salles entre 2006 et 2009, où seulement 30 % des personnages parlants sont des femmes. Ces dernières y étaient par ailleurs représentées partiellement nues, sexy et

1 Les deux rapports sont disponibles en ligne. *Le sexe dans les médias: obstacle aux rapports égaux*: www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-29-236.pdf et *Entre le rose et le bleu: stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin* www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-32-1079.pdf

2 Pour une présentation complète du travail de l'institut: www.seejane.org

physiquement attrayantes de 3 à 6 fois plus souvent que leurs interlocuteurs masculins (Smith et Choueiti, 2012). Ces recherches confirment également que la sous-représentation des femmes à l'écran et la présence de personnages féminins stéréotypés tendent à diminuer lorsque la proportion de femmes derrière la caméra – réalisatrices, scénaristes, productrices – augmente. Dans les films destinés à un public familial, lorsque les cinéastes sont des femmes, les personnages féminins passent de 29 % à 35 % (Smith et Choueiti, 2012). La proportion de femmes à la scénarisation fait également augmenter la présence des femmes à l'écran : les scénaristes femmes créent 36 % de personnages féminins, alors que les hommes n'en créent que 26 % (*Ibid.*).

Au Québec, aucune recherche d'une telle envergure ne s'était jusqu'à maintenant penchée sur les représentations des hommes et des femmes véhiculées par notre cinéma de fiction et sur la manière dont ces représentations sont influencées par le sexe des cinéastes. À notre tour, nous avons voulu interroger les conséquences de la marginalisation des réalisatrices sur le contenu de notre cinématographie nationale. Les films des hommes et des femmes nous racontent-ils les mêmes histoires ? Dans quelle proportion les personnages d'hommes et de femmes sont-ils présents dans les films des uns et des autres ? Les réalisateurs et réalisatrices nous proposent-ils des modèles de personnages masculins et féminins différents ? Collectivement, que gagnerons-nous lorsque les réalisatrices occuperont leur juste place derrière la caméra ?

Sous le microscope : la cuvée récente du cinéma de fiction québécois

Par une fascinante coïncidence, il arrive que plusieurs films sur le même sujet prennent l'affiche presque en même temps. Par exemple, *C'est pas moi je le jure* de Philippe Falardeau et *Maman est chez le coiffeur* de Léa Pool, lancés en 2008, à quelques semaines d'intervalle, mettaient tous deux en scène des familles bouleversées par le départ de la mère. Il serait pourtant inexact d'affirmer, sur la base de cet exemple, que notre cinéma montre beaucoup de mères qui abandonnent leurs enfants. Les cinéphiles avertis sauront nommer plusieurs autres hasards de ce type, et certains en tireront des conclusions hâtives sur ce que le cinéma québécois montre ou ne montre pas de ses protagonistes masculins et féminins en citant quelques exemples parmi la trentaine d'œuvres produites ici chaque année.

Sur une note plus scientifique, quels constats peut-on faire à propos de la représentation des hommes et des femmes par les réalisateurs et les réalisatrices d'ici ? Quels personnages peuplent notre cinéma de fiction ? Comment le sexe des cinéastes teinte-t-il les représentations des femmes et des hommes mis en scène dans les films québécois ? Qui sont les héros et les héroïnes de ces histoires qui imprègnent notre imaginaire collectif ?

Pour répondre à ces questions, nous avons choisi de passer à la loupe les personnages présentés dans les films sortis en salle récemment.

Notre regard s'est porté sur la cuvée 2011 des longs métrages de fiction québécois. En choisissant d'analyser tous les films d'une année, nous avons souhaité recueillir des informations exhaustives et récentes afin de produire un portrait instantané et fidèle de la situation actuelle. En 2011, 35 films produits au Québec ont été présentés dans les salles de cinéma de la province. Parmi ceux-ci figurent 28 films réalisés par des hommes et 7 films

réalisés par des femmes. En raison du déséquilibre important qui persiste entre la production des hommes et celle des femmes³, nous avons également pris en compte l'ensemble des films réalisés par des femmes en 2010⁴, soit 5 films, afin de disposer d'une base de données plus robuste pour étayer nos propos. En termes sociologiques, nos observations sont donc formulées en fonction de l'observation des comportements d'une population entière (tous les films d'une période donnée) et non de celle d'un échantillon. Une telle procédure nous a permis d'éviter les biais susceptibles d'être engendrés par un processus d'échantillonnage et de rejoindre l'objectif que nous nous sommes fixé en entreprenant cette étude, soit de tracer un portrait exhaustif des personnages présents dans la production cinématographique récente des réalisatrices et des réalisateurs québécois.

Au moment de comparer les données recueillies, il conviendra de s'attarder davantage aux proportions et aux moyennes qu'aux nombres obtenus puisque nous avons observé la production des réalisateurs sur un an et celle des réalisatrices sur deux ans et que les films (et par extension les personnages) créés par les femmes sont nettement moins nombreux que ceux produits par des réalisateurs.

Dans les coulisses de la recherche

Au total, 899 personnages parlants peuplent les 40 films étudiés. Essentiellement, notre analyse s'est concentrée sur l'observation des rôles incarnés par les acteurs et actrices dont le nom figure sur l'affiche officielle du film⁵. Les personnages parlants secondaires, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas présentés en tête d'affiche, ont également fait l'objet de quelques observations. Sauf indication contraire, les données présentées ici concernent les 290 personnages identifiés comme « têtes d'affiche ».

Comment rendre compte avec précision de la manière dont les cinéastes représentent tous ces personnages d'hommes et de femmes par rapport au corps, au pouvoir, à la violence, à la sphère domestique et au travail ?

Afin de transcrire en chiffres significatifs et nuancés les images et actions des 290 personnages observés dans le détail, nous avons identifié plusieurs indicateurs des multiples dimensions de la problématique étudiée⁶.

Au fil d'une série de visionnements d'essai, nous avons précisé la liste de variables à observer et affiné la description des indicateurs utilisés de manière à réduire au minimum les interprétations subjectives pouvant intervenir lors de la cueillette des données. À l'issue de ce processus, nous avons créé une grille de visionnement détaillée et un protocole

3 En 2012, la tendance se maintient : la production de longs métrages de fiction par des réalisatrices totalise seulement 4 films (sur 24) (source : Cinéac et CTVM).

4 Nous avons choisi d'ajouter l'année 2010 plutôt que l'année 2012 car les films sortis en salle en 2012 ne sont pas encore tous disponibles en format vidéo.

5 Lorsqu'un film présentait plus de 10 personnages en tête d'affiche, nous n'avons conservé que les 10 premiers. Par ailleurs, dans quelques cas exceptionnels ou très peu de personnages étaient identifiés sur l'affiche, nous avons également tenu compte des autres personnages parlants significatifs qui apparaissaient dans plus de deux scènes.

6 Les éléments utilisés comme indicateurs pour chacune des dimensions observées seront précisés au fil du texte.

de recherche rigoureux afin de recueillir des informations spécifiques sur chacun des personnages.

En plus de l'enregistrement des différentes caractéristiques physiques, sociodémographiques et scénaristiques des personnages (âge, sexe, poids, rang d'importance dans le film, etc.), un décompte systématique d'une série de situations vécues et de gestes posés par chacun d'entre eux a aussi été consigné. Le traitement statistique des données colligées nous permet d'obtenir une vue d'ensemble de la production étudiée pour appréhender les représentations des personnages masculins et féminins proposées par les réalisateurs et les réalisatrices.

Gardons néanmoins à l'esprit qu'il existe différents modes de relation entre les arts narratifs et le réel. Un certain type de films s'emploie principalement à reproduire des stéréotypes en renouvelant presque à l'identique les personnages archétypaux qui correspondent aux conventions d'un genre cinématographique, que ce soit le film d'action, la comédie romantique ou le suspense. Dans un autre registre, le cinéma peut combiner des reflets – réalistes, critiques, idéalisés, dramatisés, transposés... – de la société de laquelle il émerge et les visions personnelles des cinéastes.

Pour faire image, disons que lorsqu'un homme s'occupe de son poupon et qu'une femme manie des outils dans un film pour enfants réalisé au début des années quatre-vingt, le scénario représente sans doute davantage la vision personnelle de son auteure que les tendances généralement observables dans la société de l'époque. À l'inverse, une cinéaste qui met en scène un viol peut vouloir dénoncer une réalité tragique tout en la mettant en images.

En ce sens, les représentations véhiculées par les films rendent à la fois compte de l'imaginaire de leurs auteurs et du contexte culturel et social de leur création.

Coup d'œil sur les 40 films étudiés

Un premier coup d'œil sur les films des réalisateurs et réalisatrices (Tableau 1) fait d'emblée ressortir des différences entre leurs productions respectives. Pour chaque film, nous avons identifié le sexe des cinéastes et scénaristes, le type de film, son genre, le classement de la Régie du cinéma. Les réalisatrices ont essentiellement signé des films d'auteure (11 sur 12) et dix des douze films qu'elles ont réalisés sont des drames. La même proportion de leurs œuvres s'adresse par ailleurs à un public général. Les hommes, eux, ont réalisé presque autant de films commerciaux (13 films) que de films d'auteur (15 films) et leurs œuvres sont tantôt des drames (12 films), tantôt des comédies (9 films), tantôt des films de suspense ou d'action (7 films).

Rappelons que si les réalisatrices ne font presque pas de films commerciaux et qu'elles investissent moins les films de genre, ce n'est pas nécessairement parce qu'elles n'ont pas le souhait de le faire. En effet, comme l'ont démontré nos recherches précédentes, les femmes ont davantage de difficulté à obtenir les budgets élevés nécessaires à la production de films à plus grand déploiement. Par ailleurs, lorsque les films sont initiés par des producteurs ou productrices, comme c'est souvent le cas pour le cinéma commercial, les réalisatrices sont très rarement sollicitées (Lupien et Descarries, 2011).

TABLEAU 1

CARACTÉRISTIQUES DES FILMS DES RÉALISATEURS ET RÉALISATRICES ÉTUDIÉS

	Réalisateurs (28 films, 2011)	Réalisatrices (12 films, 2010 et 2011)	Total (40 films)
Scénarisation			
Homme	24	0	24
Femme	2	11	13
Mixte	2	1	3
Total	28	12	40
Classement Régie du cinéma			
G	15	10	25
13+	11	2	13
16+	1	0	1
18+	1	0	1
Total	28	12	40
Genre			
Drame	12	10	22
Comédie	9	1	10
Suspense	4	0	4
Action	3	0	3
Docu-fiction	0	1	1
Total	28	12	40
Type de film			
Film d'auteur	15	11	26
Film commercial	13	1	14
Total	28	12	40

Représentation des personnages masculins et féminins

Quand un déséquilibre en entraîne un autre

Comment le déséquilibre entre la production des réalisateurs et celle des réalisatrices se répercute-t-il sur les représentations des personnages masculins et féminins ? En l'occurrence, combien d'hommes et de femmes sont montrés dans la production récente des réalisatrices et des réalisateurs québécois ? Le portrait que nous en tracerons se détaillera en quelques étapes. On examinera d'abord les rôles principaux, puis les quatre premiers rôles. Suivront les chiffres pour toutes les têtes d'affiche, et finalement ceux pour l'ensemble des personnages parlants, catégorie qui inclut les têtes d'affiche et les personnages parlants secondaires.

Héros, héroïnes

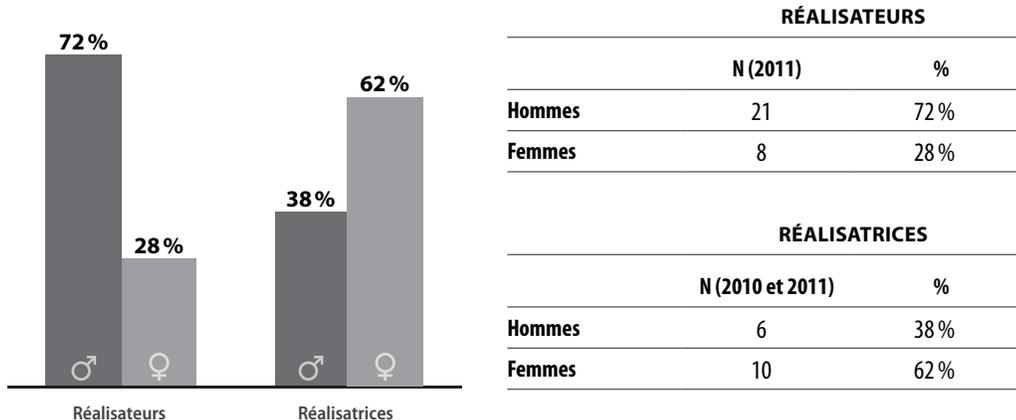
Le héros ou l'héroïne est évidemment le personnage dont la personnalité, les actions et les desseins sont les plus développés puisque le film se construit autour de son histoire. C'est à lui ou elle, aussi, que l'auditoire est appelé à s'identifier ; son rôle dans les représentations sociales véhiculées par le cinéma est donc particulièrement important.

Le premier rôle⁷ est nettement plus souvent accordé à un homme lorsque le film est réalisé par un homme : en 2011, 72 % des premiers rôles étaient attribués à des hommes dans les films des réalisateurs (voir Figure 1). L'inverse est également observable, mais dans une moindre mesure : les femmes tiennent le premier rôle dans 62 % des cas dans les films des réalisatrices. Puisque les films des réalisateurs constituent la vaste majorité des films produits chaque année au Québec, il devient évident que très peu de personnages principaux féminins sont montrés sur nos écrans et que notre paysage cinématographique souffre d'une carence incontestable en premiers rôles de femmes. En effet, en 2011, les réalisateurs n'ont créé que 8 héroïnes pour 21 héros, et les 6 rôles de femmes créés par les réalisatrices sont répartis sur l'ensemble de la production présentée en 2010 et 2011 (voir Tableau 2).

7 Le premier rôle renvoie au rang d'importance du personnage dans le film. Dans certains cas, si plusieurs personnages d'un même film étaient d'importance égale, ils se sont vus attribuer le même rang. À ce titre, à quelques reprises deux ou trois premiers rôles ont été identifiés dans un même film. Précisons aussi que la terminologie des rôles que nous avons utilisée correspond uniquement au rang d'importance dans l'histoire et non pas aux normes fixées par l'Union des artistes en fonction du temps d'apparition à l'écran et du nombre de lignes de dialogue.

FIGURE 1 ET TABLEAU 2

PREMIER RÔLE, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES



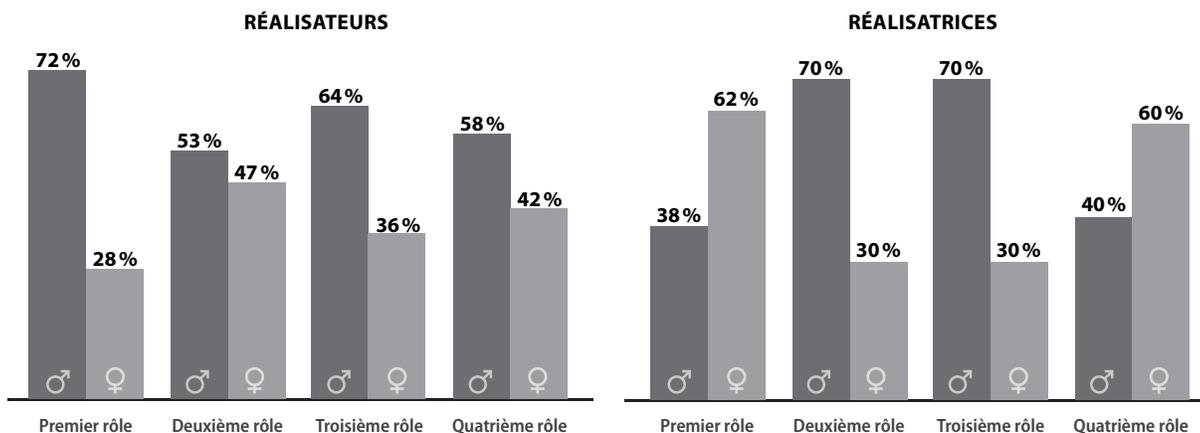
Les quatre premiers rôles

En étendant le regard vers les quatre premiers rôles, on constate que les réalisateurs campent une majorité d'hommes dans chacun de ceux-ci (voir Figure 2). Chez les réalisatrices, bien que les premiers et quatrièmes rôles soient accordés à des femmes environ 6 fois sur 10, les deuxièmes et troisièmes rôles reviennent à des hommes à 70 %. La représentation graphique de cette situation parle d'elle-même.

Quel que soit le rang d'importance des quatre personnages les plus importants, chez les réalisateurs, les hommes sont toujours surreprésentés dans des proportions allant de 53 % à 72 %. Les réalisatrices présentent des distributions plus équilibrées puisqu'elles attribuent aux femmes 62 % des premiers rôles et 60 % des quatrièmes rôles tout en mettant les hommes en avant-plan au deuxième et troisième rôle dans 70 % des cas.

FIGURE 2 ET TABLEAU 3

RÉPARTITION DES QUATRE PREMIERS RÔLES, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES



		RÉALISATEURS		RÉALISATRICES	
		N (2011)	%	N (2010 et 2011)	%
Premier rôle	Hommes	21	72 %	6	38 %
	Femmes	8	28 %	10	62 %
Deuxième rôle	Hommes	18	53 %	7	70 %
	Femmes	16	47 %	3	30 %
Troisième rôle	Hommes	23	64 %	7	70 %
	Femmes	13	36 %	3	30 %
Quatrième rôle	Hommes	14	58 %	4	40 %
	Femmes	10	42 %	6	60 %
Total	Hommes	76	62 %	24	52 %
	Femmes	47	38 %	22	48 %

Les personnages parlants : têtes d'affiche et personnages secondaires

Les différences selon le sexe sont moins marquées quand l'ensemble des têtes d'affiche est pris en considération. Les films réalisés par des femmes présentent de ce point de vue une parfaite mixité : les réalisatrices ont mis en scène 40 hommes et 40 femmes parmi les têtes d'affiche de leurs films (Tableau 4). Chez les réalisateurs, la proportion d'hommes dans cette même catégorie demeure supérieure : on compte 124 hommes pour 86 femmes, soit 59 % d'hommes et 41 % de femmes.

TABLEAU 4
TÊTES D’AFFICHE, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES

	RÉALISATEURS		RÉALISATRICES	
	N (2011)	%	N (2010 et 2011)	%
Hommes	124	59 %	40	50 %
Femmes	86	41 %	40	50 %

Parmi l'ensemble des personnages parlants mis en scène, la surreprésentation des personnages masculins est plus marquée dans le cas de la production des réalisateurs que dans celle des réalisatrices. Les réalisateurs réservent 63 % des rôles à des hommes, alors que cette proportion est de l'ordre de 54 % dans le cas des réalisatrices (Tableau 5).

TABLEAU 5
PERSONNAGES PARLANTS (TOTAL), SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES

	RÉALISATEURS		RÉALISATRICES	
	N (2011)	%	N (2010 et 2011)	%
Hommes	443	63 %	104	54 %
Femmes	262	37 %	90	46 %

Exclusions croisées

La conscience féministe qui motive la présente recherche est alimentée par un désir de lutter contre toute forme d'exclusion ; de ce point de vue, il serait difficile de passer sous silence le fait que les femmes ne sont pas les seules à être sous-représentées dans la récente cuvée du cinéma québécois. Tant dans les films de réalisateurs que dans ceux des réalisatrices, les minorités visibles, les minorités sexuelles ainsi que les personnes qui vivent avec un handicap sont très rares.

Parmi les 290 personnages analysés, moins de 6 % appartiennent à des minorités visibles, alors que les personnes qui n'ont pas la peau blanche comptent pour plus de 16 % de la population canadienne⁸. Les personnes racisées remarquent d'ailleurs qu'elles ont peu de chance de se faire sélectionner pour un rôle si celui-ci ne requiert pas obligatoirement une personne de couleur. Les 40 films étudiés montrent en outre très peu de diversité sur le plan de l'orientation sexuelle des personnages : seulement 4 % de personnages y sont identifiés comme homosexuels ou bisexuels. Nous faisons un constat similaire à propos des personnages qui présentent un handicap physique ou intellectuel, qui sont au nombre de 6 (2 %) parmi les 290 personnages, un ratio bien différent de celui qu'on retrouve au sein de la population canadienne, dont 14 % vit avec une incapacité⁹.

À la lumière de ces observations, il est évident que les personnes qui appartiennent à l'un de ces groupes, et dans une plus grande mesure encore si elles sont des femmes, auront peu de chance de se reconnaître dans les personnages des films québécois analysés.

8 *La mosaïque ethnoculturelle du Canada, Recensement de 2006 : faits saillants*
<http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-562/p1-fra.cfm>

9 *Personnes avec incapacité, selon le groupe d'âge et le sexe*
<http://www.statcan.gc.ca/tables-tableaux/sum-som/102/cst01/health71a-fra.htm>

Corps et sexualisation

L'espace public est parsemé d'images à caractère sexuel. Elles s'imposent inévitablement à nous à la télévision, sur le web et sur les panneaux publicitaires qui constellent nos villes. Ces images sexualisées, érotiques, voire pornographiques, veulent appâter le consommateur en tirant profit de l'objectivation des corps, ceux des femmes, surtout. Au passage, elles imprègnent nos esprits d'images uniformisées de la beauté, du désir et de la sexualité.

Un certain cinéma commercial mise sur ces mêmes images pour faire mousser le box-office. Dans les films calqués sur le modèle hollywoodien, bon nombre de personnages féminins sont principalement définis par leur attrait sexuel et leur rôle se résume à celui de faire-valoir, d'objet de désir, de conquête ou de récompense des héros masculins.

Qu'en est-il dans notre récente production cinématographique? Les cinéastes québécois et québécoises nous montrent-ils des hommes et des femmes qui correspondent aux standards de beauté dominants? Dans quelle mesure les réalisatrices et les réalisateurs sexualisent-ils leurs personnages d'hommes et de femmes? Afin de répondre à ces questions, nous avons identifié différentes caractéristiques physiques des personnages et observé les représentations de la nudité, de la sexualité et du désir imaginées par les cinéastes.

Au cinéma ce sont les gestes et les corps qui racontent; la parole est incarnée dans ces images en mouvement. Aussi, avant de plonger dans cette section de l'analyse, quelques remarques sur notre perspective s'imposent. Nos réflexions ne sont guidées par aucune forme de pudibonderie ou de puritanisme. Il ne s'agit surtout pas de dénoncer toute exposition des corps, de la sensualité ou de la sexualité au cinéma. Le cadre de cette recherche ne permet pas non plus de réfléchir aux manières de chaque cinéaste de montrer ou d'évoquer la sexualité et aux significations portées par ces images. Nous nous sommes plutôt employées à dresser un portrait comparatif des images du corps et de la sexualité des hommes et des femmes selon le sexe des cinéastes. L'objectif, ici, est bien de repérer les tendances générales qui émergent lorsque plusieurs centaines de personnages sont analysés.

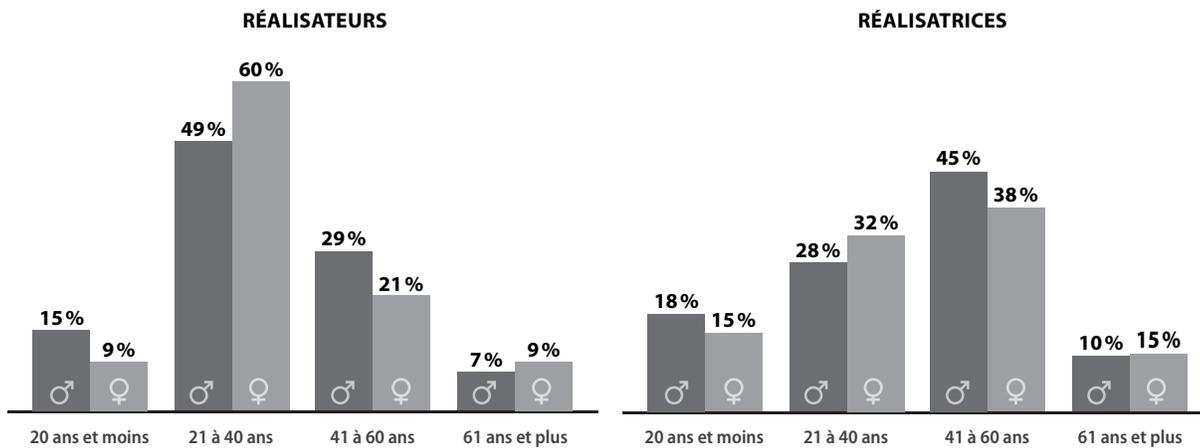
Quand la fontaine de jouvence fonctionne trop bien

La jeunesse est à l'honneur chez les réalisateurs: 64% de leurs personnages d'hommes (N= 79/124) et 70% de leurs personnages de femmes (N= 60/86) sont âgés de 40 ans et moins (Figure 3). Les réalisatrices, pour leur part, campent 46% de leurs personnages masculins et 47% de leurs personnages féminins dans cette catégorie d'âge. On remarque également que 60% des personnages de femmes mis en scène par des hommes ont de 21 à 40 ans, alors que les réalisatrices ne placent que 32% de leurs personnages féminins dans cette catégorie, accordant une plus grande importance à la catégorie d'âge de 41 à 60 ans, femmes et hommes confondus.

Peu de personnages de 61 ans et plus sont mis en scène dans la récente cuvée du cinéma québécois. Les réalisateurs nous montrent moins de 10% de personnages masculins et féminins dans cette tranche d'âge. Ici, les réalisatrices ne s'éloignent pas beaucoup de la pratique de leurs confrères, puisqu'elles montrent 10% de personnages masculins et 15% de personnages féminins de 61 ans et plus.

FIGURE 3 ET TABLEAU 6

ÂGE DES PERSONNAGES MASCULINS ET FÉMININS, SELON LE SEXE DES CINÉASTES



	RÉALISATEURS				RÉALISATRICES			
	HOMMES		FEMMES		HOMMES		FEMMES	
	N (2011)	%	N (2011)	%	N (2010-2011)	%	N (2010-2011)	%
0 à 20 ans	18	15%	8	9%	7	18%	6	15%
21 à 40 ans	61	49%	52	60%	11	28%	13	32%
41 à 60 ans	36	29%	18	21%	18	45%	15	38%
61 ans et +	9	7%	8	9%	4	10%	6	15%

Belle toujours

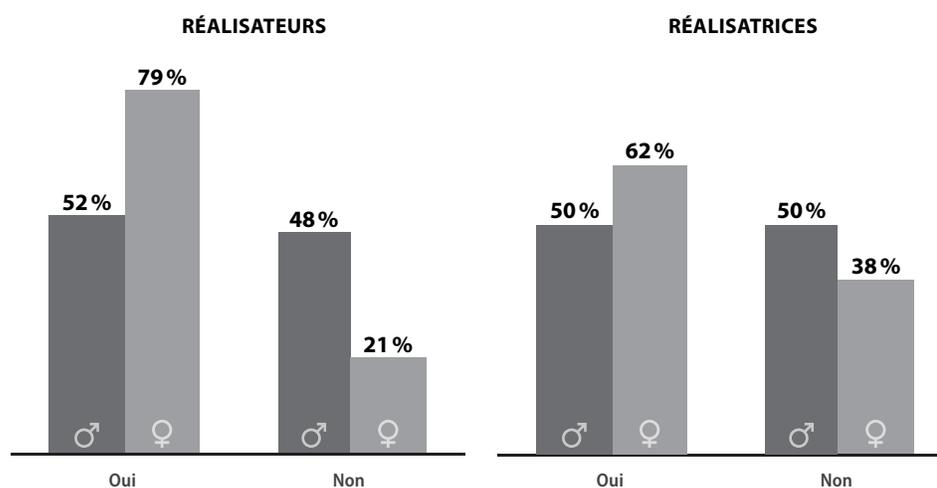
La diversité des types physiques qui composent les foules bigarrées de nos villes fait-elle son chemin jusqu'à nos écrans ? Le cinéma québécois récent nous montre-t-il des personnages qui ressemblent aux images des magazines ? Lorsque les images uniformisées d'un seul type de beauté physique s'accumulent, elles deviennent prescriptives ; c'est-à-dire qu'elles érigent des normes en réduisant la diversité des modèles auxquels les hommes et les femmes peuvent s'identifier. C'est dans cette perspective que nous avons voulu savoir à quel point les personnages incarnés dans les films des hommes et des femmes montraient une version standardisée de la beauté physique.

Les critères que nous avons utilisés pour déterminer si les personnages correspondaient ou pas aux normes de beauté sont ceux qu'on observe dans la grande majorité des images publicitaires. Nous avons jugé que les personnages féminins correspondaient aux normes de beauté dominantes si les actrices avaient un poids proportionnel à leur taille, la taille fine, des traits fins qui ne sortent pas de l'ordinaire, aucune acné ou trace d'acné et une pilosité contrôlée. Pour les hommes, les critères retenus ont été le poids proportionnel à la taille, les traits qui ne sortent pas de l'ordinaire, aucune acné ou trace d'acné, le corps ferme (soit bâti, musclé ou découpé) et pas de pilosité extrême. Évidemment, nous sommes conscientes qu'une grande part de subjectivité peut intervenir dans la définition de la beauté. Cependant, dans la mesure où la même grille de critères a été appliquée à toutes nos observations, les résultats obtenus nous portent à avoir confiance dans leur validité.

Indépendamment du sexe des cinéastes, environ la moitié des personnages masculins présentés dans la récente cuvée du cinéma québécois correspondent aux normes de beauté alors que l'autre moitié s'en éloigne. En ce qui concerne les personnages féminins, les réalisatrices les font correspondre à cet idéal 6 fois sur 10 alors que ce chiffre s'élève à 8 fois sur 10 dans le cas des réalisateurs (Figure 4).

FIGURE 4 ET TABLEAU 7

CORRESPONDANCE AUX NORMES DE BEAUTÉ DOMINANTES, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES



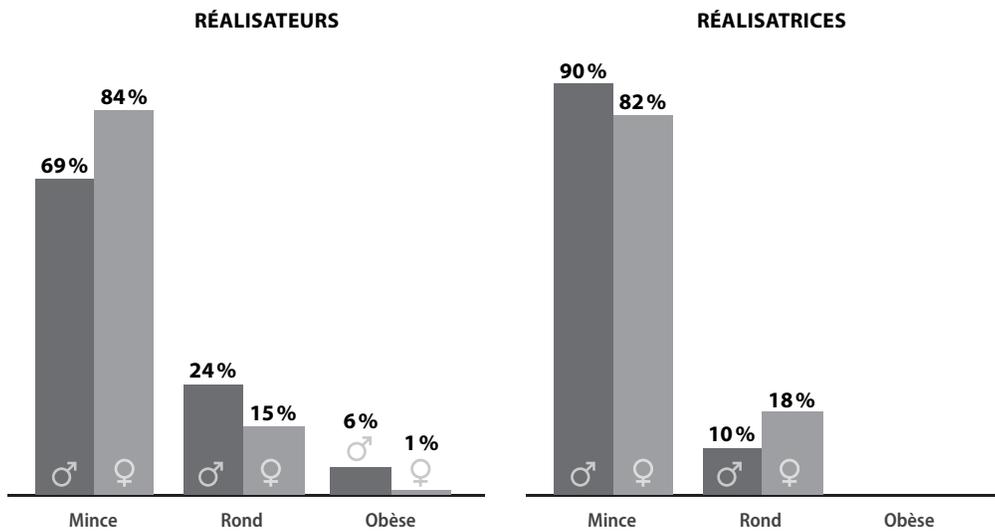
	RÉALISATEURS				RÉALISATRICES			
	HOMMES		FEMMES		HOMMES		FEMMES	
	N (2011)	%	N (2011)	%	N (2010-2011)	%	N (2010-2011)	%
Oui	64	52%	68	79%	20	50%	25	62%
Non	60	48%	18	21%	20	50%	15	38%

Sur la balance : quand le régime fonctionne trop bien, lui aussi

Peu importe le sexe des cinéastes, près de 80% des têtes d'affiche (N= 227/290) mises en scène au cinéma sont minces (Figure 5). Ainsi, c'est dans des proportions analogues (84% vs 83%) que les réalisateurs et les réalisatrices ont recours à des femmes minces pour jouer leurs personnages. Seuls 9 rôles de personnages obèses ont été recensés dans la production des réalisateurs, aucun dans les films des réalisatrices, et les cinéastes des deux sexes sont peu portés à confier des rôles à des personnes rondes, qui récoltent moins de 20% (N= 54/290) des rôles recensés.

FIGURE 5 ET TABLEAU 8

POIDS DES PERSONNAGES, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES



	RÉALISATEURS				RÉALISATRICES			
	HOMMES		FEMMES		HOMMES		FEMMES	
	N (2011)	%	N (2011)	%	N (2010-2011)	%	N (2010-2011)	%
Mince	86	69%	72	84%	36	90%	33	82%
Rond	30	24%	13	15%	4	10%	7	18%
Obèse	8	6%	1	1%	0	0%	0	0%

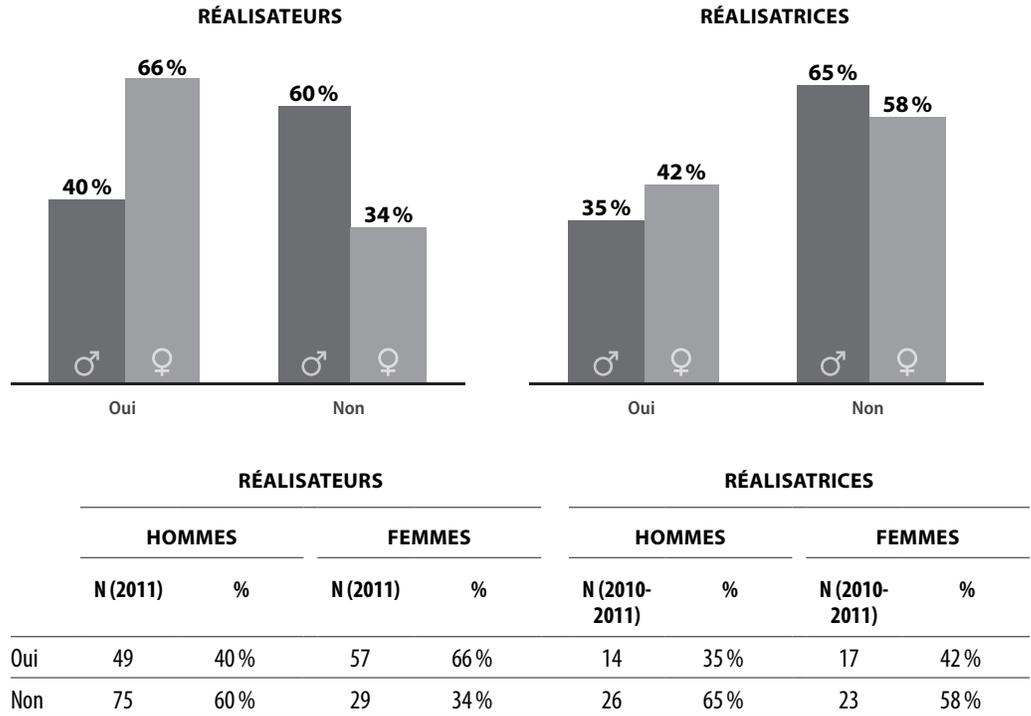
Beauté, minceur et jeunesse

Après avoir compilé les données sur l'âge, le poids et les normes de beauté, nous avons voulu voir combien de personnages masculins et féminins étaient à la fois minces, jeunes et conformes aux critères de beauté dominants.

Les personnages féminins des réalisateurs correspondent aux normes dominantes de jeunesse, de minceur et de beauté dans 66% des cas, alors que c'est dans une moindre mesure (42%) que les réalisatrices font de même (Tableau 9). La différence est moins notable dans le cas des personnages masculins. C'est respectivement dans une proportion de 40% et de 35% que réalisateurs et réalisatrices les montrent jeunes, minces et beaux. Autrement dit, les femmes ont beaucoup plus de chance de se retrouver dans un film réalisé par un homme si elles sont jeunes, minces et répondent aux critères de beauté. Les hommes sont, de toute évidence, soumis dans une moindre mesure à un tel impératif.

FIGURE 6 ET TABLEAU 9

MINCEUR, JEUNESSE ET BEAUTÉ COMBINÉES, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES



Costumes d’Ève et d’Adam

Les Guerilla Girls¹⁰ ont déjà attiré l’attention sur le fait que presque tous les nus présentés dans les musées d’art moderne représentent des femmes et que la grande majorité des artistes exposés dans ces mêmes musées sont des hommes. Transposons leur questionnement¹¹ au septième art : les femmes doivent-elles être nues pour entrer au cinéma ?

La méthodologie utilisée pour recueillir des données à propos de plusieurs centaines de personnages ne permet malheureusement pas de rendre compte des différentes mises en images des corps et de la sexualité imaginées par une quarantaine de cinéastes aux signatures diverses. Nous avons cependant pu dénombrer avec exactitude les scènes où des personnages nus ou partiellement nus étaient montrés. Pour garantir la précision des données, nous avons compté les fois où apparaissaient – de proche ou de loin, mais de manière distincte – le torse, les seins, les fesses ou le sexe d’un personnage. Nous avons séparé ces images en deux catégories : d’une part, les images de nudité comprises dans une scène de relations sexuelles¹² et d’autre part, ces mêmes images montrées dans

10 Les Guerrilla Girls sont un collectif de femmes œuvrant en arts visuels qui dénoncent avec humour le sexisme et le racisme véhiculés dans le monde de l’art et de la culture. Pour un aperçu des nombreuses actions du collectif aux masques de gorilles, on visitera leur site web : www.guerrillagirls.com

11 Une affiche créée par les Guerrilla Girls arbore le texte suivant : « *Do women have to be naked to get into the Met. Museum ? Less than 5 % of the artists in the Modern Art sections are women, but 85 % of the nudes are female.* » (source : www.guerrillagirls.com)

12 Nous avons également inclus dans cette catégorie les moments qui précèdent ou suivent la relation sexuelle et où la nudité est donc directement liée à la mise en scène de relations sexuelles.

un contexte sans lien avec les relations sexuelles. On gardera en tête qu'ici, les chiffres à propos des personnages masculins peuvent difficilement être comparés à ceux des personnages féminins. En effet, les représentations culturelles et sexuelles connotées par l'exposition des seins nus des femmes sont bien différentes des significations associées aux torsos nus des hommes.

Encore une fois, il ne s'agit pas de réclamer un cinéma chaste et prude, mais plutôt d'évaluer dans quelle proportion les cinéastes sexualisent leurs représentations des hommes et des femmes. Parmi les différents critères qui nous permettent de mesurer cette sexualisation, la nudité nous informe assez directement de la manière dont les réalisateurs et les réalisatrices attirent l'attention sur les corps, et en particulier sur ceux des femmes.

Lorsque la nudité s'inscrit dans une scène de sexualité, toutes proportions gardées, les réalisatrices sont celles qui montrent le plus de corps nus (Tableau 10). Notons cependant qu'une relation sexuelle est au centre du récit d'une des 12 œuvres réalisées par des femmes en 2010 et 2011 et que ce film teinte par conséquent assez fortement les données sur la nudité dans les films des réalisatrices.

En dehors des scènes de sexualité, les réalisateurs filment la nudité féminine presque trois fois plus souvent (moyenne de 0.13/0.36 = ratio de 2,76) que les réalisatrices. Dans ce type de contexte, les réalisateurs montrent également 1,75 fois plus souvent de nudité masculine que les réalisatrices. En somme, un constat s'impose : en dehors des passages qui mettent en scène des relations sexuelles, les réalisateurs montrent beaucoup plus de nudité que ne le font leurs consœurs.

TABLEAU 10

SEINS, TORSSES, FESSES OU SEXES NUS DANS DES SCÈNES AVEC ET SANS CONTEXTE SEXUEL, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES

		RÉALISATEURS			RÉALISATRICES		
		Nombre de personnages (2011)	Fréquences (nudité)	Moyenne par personnage	Nombre de personnages (2010-2011)	Fréquences (nudité)	Moyenne par personnage
Nudité (en contexte de relations sexuelles)	Hommes	124	17	.14	40	12	.30
	Femmes	86	11	.13	40	9	.22
Nudité (autres contextes)	Hommes	124	61	.49	40	11	.28
	Femmes	86	31	.36	40	5	.13
Nudité (total)	Hommes	124	78	.63	40	23	.57
	Femmes	86	42	.49	40	14	.35

Relations sexuelles

Puisque la plupart des scènes de sexualité impliquent deux partenaires et que la presque totalité des personnages montrés sont hétérosexuels, il n'est pas surprenant que les relations sexuelles soient presque également réparties entre les personnages masculins et féminins. Cependant, les réalisateurs mettent en scène beaucoup moins de femmes que

Note pour la lecture des tableaux de fréquences

Ces tableaux rendent compte du nombre de situations ou de gestes observés, selon le sexe des personnages et des cinéastes. Afin de permettre la comparaison des données tout en tenant compte du déséquilibre numérique entre les réalisateurs et les réalisatrices et entre les personnages masculins et féminins, les comparaisons se font essentiellement sur la base des moyennes. Les moyennes représentent les fréquences divisées par le nombre de personnages observés. Ainsi, lorsque 17 scènes de nudité ont été observées parmi les 124 personnages, on obtient une moyenne de 0,14 scène de nudité par personnage.

d'hommes. On pourrait donc avancer que dans leurs films, parmi toutes les actions qui participent à la construction d'un personnage, la sexualité prend plus de place chez les personnages féminins que chez les personnages masculins. En effet, on voit des femmes avoir des relations sexuelles 27 fois et les hommes en avoir 30 fois, mais il y a beaucoup plus de personnages masculins (124) que de personnages féminins (86), donc la moyenne de relations sexuelles par personne est plus élevée chez les femmes (0,31) que chez les hommes (0,24).

TABEAU 11

RELATIONS SEXUELLES, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES¹³

	RÉALISATEURS			RÉALISATRICES		
	Nombre de personnages (2011)	Fréquences (relations sexuelles)	Moyenne par personnage	Nombre de personnages (2010-2011)	Fréquences (relations sexuelles)	Moyenne par personnage
Hommes	124	30	.24	40	7	.18
Femmes	86	27	.31	40	6	.15

Images sexualisées : habillement sexy, présentation fragmentée du corps et signes de disponibilité sexuelle

En plus de comptabiliser les images de sexualité et de nudité, nous avons repéré différents indicateurs de sexualisation des personnages au cinéma afin de prendre une mesure plus fine des représentations des corps construites par les réalisateurs et réalisatrices.

Il allait de soi d'inclure dans cette catégorie l'habillement, sans doute l'une des manières les plus fréquemment utilisées pour érotiser les corps. Le recensement prend en compte toutes les fois où un personnage porte des vêtements ou des sous-vêtements qui mettent en valeur ses attributs sexuels. Pour les femmes, ces vêtements sont assez faciles à identifier : ce sont les vêtements moulants et les décolletés, les talons hauts, les vêtements qui mettent l'accent sur des parties du corps (seins, fesses, épaules, jambes, dos, ventre) en les dévoilant ou en les soulignant.

Il est évident que la mode masculine propose nettement moins de vêtements qui dévoilent ou soulignent les attributs sexuels. Aussi, s'il est assez facile de trouver une définition relativement consensuelle de ce que sont des vêtements sexy féminins, l'équivalent masculin est plus délicat à cerner. Nous avons néanmoins pu comptabiliser les scènes où les hommes portaient des vêtements qui dévoilaient ou soulignaient leurs muscles, leurs épaules, leurs fesses.

Nous avons également retenu un indicateur de sexualisation proprement cinématographique : le procédé qui consiste à montrer une partie du corps en gros plan, à fragmenter le corps par le cadrage de manière à mettre en valeur son potentiel érotique pour un autre personnage ou pour l'auditoire. Ces synecdoques sont fréquemment utilisées lors des premières apparitions de certains personnages féminins : c'est en montrant d'abord

13 Cette catégorie exclut les relations sexuelles non-consenties, qui ont plutôt été répertoriées dans la rubrique sur la violence sexuelle.

un gros plan de jambes, d'une nuque ou même de fesses que plusieurs d'entre elles sont introduites à l'auditoire.

Les signes de disponibilité sexuelle sont un autre indicateur de sexualisation que nous avons observé lors de la collecte de données. Ont été dénombrées à ce titre toutes les situations où un personnage montre des signes physiques évidents de sa disponibilité sexuelle, soit en se déshabillant, en faisant des gestes qui évoquent la sexualité, en dansant de manière suggestive ou en faisant des gestes physiques pour aguicher.

Les résultats d'observation de chacun de ces éléments (vêtements sexy, présentation fragmentée du corps et signes de disponibilité sexuelle) sont ici présentés de manière regroupée puisque les tendances des trois catégories se rejoignent.

Une différence numérique importante sépare les représentations sexualisées imaginées par les réalisateurs de celles des réalisatrices. Cet écart apparaît particulièrement frappant chez les personnages féminins. En effet, on compte 221 situations de sexualisation par habillement sexy, présentation fragmentée du corps et signes de disponibilité sexuelle pour 86 personnages de femmes mis en scène par des hommes (Tableau 12). Chez les réalisatrices, seulement 22 occurrences sont dénombrées parmi les différentes apparitions de 40 personnages féminins. La comparaison des moyennes (2,57/0,55) nous indique que les réalisateurs sexualisent leurs personnages féminins par ces trois procédés presque 5 fois (4,7 fois) plus souvent que ne le font les réalisatrices.

Notons également que les réalisateurs et les réalisatrices sexualisent davantage les personnages de femmes que les personnages d'hommes. L'écart est cependant beaucoup plus grand chez les réalisateurs, qui montrent, toutes proportions gardées, 9 fois plus souvent des femmes sexualisées que des hommes. Les réalisatrices, pour leur part, sexualisent les personnages féminins 4 fois (4,23 fois) plus souvent qu'elles ne le font pour les personnages masculins.

TABLEAU 12

SEXUALISATION PAR HABILLEMENT SEXY, PRÉSENTATION FRAGMENTÉE DU CORPS ET SIGNES DE DISPONIBILITÉ SEXUELLE, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES

	RÉALISATEURS			RÉALISATRICES		
	Nombre de personnages (2011)	Fréquences (sexualisation)	Moyenne par personnage	Nombre de personnages (2010-2011)	Fréquences (sexualisation)	Moyenne par personnage
Hommes	124	35	.28	40	5	.13
Femmes	86	221	2.57	40	22	.55

Le pouvoir en jeu

Quels sont les personnages qui dirigent, quels sont ceux qui obéissent ? Notre cinéma reproduit-il la division traditionnelle du pouvoir ou propose-t-il autre chose ? Nous avons étudié le rapport des personnages à l'autorité en dénombrant les situations où un personnage dirige, commande, gouverne, ordonne, bénit, exerce son pouvoir de chef, formule une sentence, donne une punition à une personne qui lui est subordonnée (en général ou de manière ponctuelle)¹⁴.

Autorité

La majorité des positions d'autorité sont attribuées à des hommes, tant par les réalisateurs que par les réalisatrices (Tableau 13). Cependant, toutes proportions gardées, les réalisateurs montrent plus souvent des personnages masculins en position d'autorité que ne le font les réalisatrices. En effet, la moyenne des gestes d'autorité posés par les hommes dans les films des réalisateurs est de 1,27 (N=158/124) alors que chez les réalisatrices cette moyenne n'est que de 0,70 (N=28/40). En ce sens, les réalisateurs montrent presque 2 fois ($1,27/0,70 =$ ratio de 1,81) plus souvent des gestes d'autorité posés par des hommes que ne le font les réalisatrices.

Les réalisateurs montrent également plus souvent des femmes en position d'autorité que ne le font leurs consœurs : dans les films des réalisatrices, la moyenne des gestes d'autorité attribués à des femmes est d'un maigre 0,2 alors que dans les films des réalisateurs, cette moyenne, bien que toujours très faible (0,47) s'avère néanmoins 2,35 fois plus élevée ($0,47/0,2$) que celle observée dans les films des réalisatrices.

Soumission

Dans le corpus de films étudié, il n'est pas souvent fait état de situations pouvant illustrer des comportements de soumission (situations où un personnage se fait diriger, reçoit des ordres, est subordonné à une personne qui commande, se fait bénir, reçoit une sentence ou une punition, reçoit des directives d'un supérieur.) Celles qui sont mises en scènes sont assez également réparties, dans les films des réalisatrices, entre les personnages masculins et féminins (22 occurrences parmi 40 personnages masculins et 20 occurrences parmi 40 personnages féminins, soit une moyenne de 0,50). C'est dans des proportions quasi identiques (moyenne de 0,48) que les réalisateurs montrent les femmes en situation de soumission. Par ailleurs, dans les films des réalisateurs, les hommes sont plus susceptibles d'être montrés en situation de soumission (moyenne de 0,87) que les femmes (moyenne de 0,48). On peut penser que ce chiffre illustre d'une certaine manière une tendance des réalisateurs à mettre en scène l'action et le pouvoir principalement entre comparses ou adversaires masculins.

14 Les situations où c'est un adulte qui est en position d'autorité par rapport à un enfant ont été exclues de la rubrique.

TABLEAU 13

SITUATIONS OÙ UN PERSONNAGE EST EN POSITION D'AUTORITÉ OU DE SOUMISSION, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES

		RÉALISATEURS			RÉALISATRICES		
		Nombre de personnages (2011)	Fréquences (autorité ou soumission)	Moyenne par personnage	Nombre de personnages (2010-2011)	Fréquences (autorité ou soumission)	Moyenne par personnage
Position d'autorité	Hommes	124	158	1.27	40	28	.70
	Femmes	86	40	.47	40	8	.20
	Total	210	198	.94	80	36	.45
Position de soumission	Hommes	124	108	.87	40	22	.55
	Femmes	86	41	.48	40	20	.50
	Total	210	149	.71	80	42	.53

Violence

Notre observation des gestes de violence s'est déclinée en trois volets : nous avons distingué les gestes de violence physique¹⁵, psychologique¹⁶ et sexuelle¹⁷ posés et subis par les personnages. Dans les films étudiés, c'est la violence masculine qui est largement mise en scène. Les réalisateurs et les réalisatrices montrent beaucoup plus souvent des hommes qui posent des gestes de violence que des femmes, quel que soit le type de violence. Il en va de même pour la violence subie. De plus, la violence est principalement mise en scène entre protagonistes masculins, chez les réalisateurs comme chez les réalisatrices.

Toutes proportions gardées, les personnages masculins mis en scène par les réalisateurs sont plus violents : ils posent deux fois et demie plus de gestes de violence que ne le font les personnages masculins mis en scène par les réalisatrices (moyenne de 2,40/moyenne de 0,95= ratio de 2,53) (Tableau 14). Proportionnellement, les femmes mises en scène par les cinéastes hommes posent elles aussi plus de gestes de violence, soit 1,93 fois plus (moyenne de 0,87/moyenne de 0,45= ratio de 1,93) que ne le font les femmes mises en scène par les cinéastes femmes. Aussi, les réalisateurs montrent deux fois et demie plus souvent des personnages qui posent des gestes de violence que ne le font les réalisatrices, indépendamment du sexe des protagonistes.

15 Par violence physique, nous entendons : briser ou lancer violemment des objets, taper, donner une claque, brutaliser, frapper, attacher, menotter, ligoter, attaquer, utiliser la force pour imposer une contrainte à un individu ou à un groupe, tuer.

16 Par violence psychologique, nous entendons : insulter violemment, dénigrer, ridiculiser, mépriser, sermonner en public, menacer, intimider.

17 Par violence sexuelle, nous entendons « tout acte sexuel, tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaire ou avances de nature sexuelle, ou actes visant à un trafic ou autrement dirigés contre la sexualité d'une personne utilisant la coercition, commis par une personne indépendamment de sa relation avec la victime, dans tout contexte, y compris, mais s'en s'y limiter, le foyer et le travail » (définition de l'Organisation mondiale de la santé tirée de : OMS et Krug, Etienne (2002), *Rapport mondial sur la violence et la santé*, Genève, Organisation mondiale de la santé, 376 p. (p. 165).

TABLEAU 14

GESTES DE VIOLENCE POSÉS ET SUBIS, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES

		RÉALISATEURS			RÉALISATRICES		
		Nombre de personnages (2011)	Fréquences (violen- ce)	Moyenne par personnage	Nombre de personnages (2010-2011)	Fréquences (violen- ce)	Moyenne par personnage
Gestes de violence posés	Hommes	124	297	2.40	40	38	.95
	Femmes	86	75	.87	40	18	.45
	Total	210	372	1.77	80	56	.70
Gestes de violence subis	Hommes	124	222	1.79	40	32	.80
	Femmes	86	80	.93	40	17	.42
	Total	210	302	1.44	80	49	.61

La conduite automobile, un symbole du pouvoir masculin

Traditionnellement, la conduite automobile revenait aux hommes. Lors des visionnements exploratoires, nous avons remarqué quelques scènes de conduite qui campaient un personnage masculin dans une position de pouvoir, et nous avons été curieuses de savoir si les cinéastes reproduisaient le stéréotype de l'homme conducteur et de la femme passagère.

Du côté des réalisateurs, ce sont effectivement les hommes qui prennent majoritairement le volant lorsque deux personnages de sexe opposé se déplacent en voiture (Tableau 15). Chez les réalisatrices, la tendance s'inverse : les femmes conduisent des hommes deux fois plus souvent que ne le font ces derniers. Compte tenu du très petit nombre d'occurrences de conduite automobile dans les quelques films réalisés par des femmes, nous nous garderons toutefois de tirer des conclusions générales sur les pratiques des réalisatrices à cet égard.

TABLEAU 15

CONDUITE AUTOMOBILE AVEC UN PERSONNAGE ADULTE DU SEXE OPPOSÉ COMME PASSAGER, PASSAGÈRE, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES

	RÉALISATEURS			RÉALISATRICES		
	Nombre de personnages (2011)	Fréquences (conduite)	Moyenne par personnage	Nombre de personnages (2010-2011)	Fréquences (conduite)	Moyenne par personnage
Hommes	124	46	.39	40	2	.05
Femmes	86	13	.16	40	4	.10
Total	210	59	.29	80	6	.08

Coup d'œil sur quelques gestes héroïques

Des œuvres de plusieurs types se retrouvent dans la cuvée du cinéma québécois étudiée : films d'auteur, films commerciaux ; drames, comédies, films d'action ou de suspense.

L'observation de la fibre héroïque des personnages masculins et féminins présentés par les cinéastes présente un certain défi. Alors que le cinéma hollywoodien commercial propose la plupart du temps des héros définis par une série de critères classiques, le spectre des protagonistes du cinéma d'auteur est beaucoup plus vaste.

Comment repérer l'héroïsme à partir de critères objectifs? Un geste héroïque souvent illustré au cinéma – bien plus que dans la *vraie* vie – est celui de sauver la vie à quelqu'un, que ce soit en l'empêchant d'être tué, de se suicider, de faire une surdose, d'être victime d'un accident, de succomber à ses blessures, de mourir de faim ou de froid, etc. En observant ces situations, parfois, ce sont deux héros qui sont montrés: la personne qui sauve et celle qui est sauvée. En effet, si le geste de sauver la vie est, en soi, héroïque, il n'est pas rare que les personnes sauvées soient en danger de mort précisément à cause de leur qualité de héros et de l'accomplissement d'une mission qui implique des risques et périls. Dans d'autres cas, par contre, la personne sauvée sera plutôt le faire-valoir du héros et sa présence dans l'histoire sera moins centrale.

Dans les films québécois passés à la loupe pour cette étude, les gestes de sauvetage sont relativement peu nombreux (dans l'ensemble des films étudiés, 20 têtes d'affiche posent un geste de sauvetage, et 22 têtes d'affiche se font sauver la vie). Pour cette raison, le tableau 16 est fourni à titre indicatif. Il est tout de même intéressant de regarder les chiffres obtenus à propos de ces manifestations de l'héroïsme.

En matière de gestes de sauvetage, dans les films étudiés, le sexe des cinéastes n'entraîne pas de changement important dans la représentation. En effet, dans les films des réalisatrices comme dans ceux des réalisateurs, ce sont essentiellement des hommes qui sont représentés en train de poser ces gestes héroïques (N=18/20). Les deux seuls gestes de sauvetage attribués à des femmes ont été mis en scène par des réalisateurs.

Les personnages qui se font sauver la vie sont cependant plus souvent des femmes dans les films de réalisateurs et plus souvent des hommes dans les films des réalisatrices. Chez les réalisateurs, même si les personnages féminins sont moins nombreux, ce sont 8 femmes comparativement à 5 hommes qui se font sauver la vie, alors que les réalisatrices représentent deux fois plus d'hommes (N=6) que de femmes (N= 3) qui se retrouvent dans cette situation.

TABLEAU 16

SITUATIONS OÙ UN PERSONNAGE SAUVE LA VIE D'UN AUTRE PERSONNAGE OU SE FAIT SAUVER LA VIE, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES

		RÉALISATEURS			RÉALISATRICES		
		Nombre de personnages (2011)	Fréquences (sauvetage)	Moyenne par personnage	Nombre de personnages (2010-2011)	Fréquences (sauvetage)	Moyenne par personnage
Sauve	Hommes	124	12	.10	40	6	.15
	Femmes	86	2	.02	40	0	.00
	Total	210	14	.07	80	6	.08
Se fait sauver	Hommes	124	5	.04	40	6	.15
	Femmes	86	8	.09	40	3	.08
	Total	210	13	.06	80	9	.11

Arrêt sur image dans la sphère privée

Les espaces du politique, des échanges et de la collectivité que l'on peut associer à la sphère publique ont historiquement appartenu aux hommes. À l'opposé, la famille et les relations interindividuelles assimilées à la sphère privée ont traditionnellement été identifiées comme le domaine des femmes. Depuis quelques décennies, le mouvement féministe a lutté pour que les femmes ne soient plus confinées à la sphère privée et que toute l'organisation sociale de la famille ne repose plus sur leur travail invisible et gratuit. Il s'agissait aussi de faire en sorte que les mêmes possibilités soient offertes aux hommes et aux femmes dans la sphère publique.

Pour que les changements engagés par le mouvement des femmes se concrétisent, le démantèlement des barrières structurelles doit nécessairement s'accompagner d'une transformation des mentalités. Il ne suffit pas, en effet, que les individus aient la possibilité de transformer leurs rôles sociaux; ils et elles doivent aussi pouvoir se penser autrement et s'inspirer de nouveaux modèles pour agir différemment. C'est dans cette perspective que nous nous sommes intéressées aux représentations cinématographiques des interactions sociales des hommes et des femmes, ainsi qu'à celles de la famille, des soins aux personnes dépendantes (enfants, aînés et malades), des tâches domestiques et du travail.

Interactions sociales

Dans quelle proportion les récents films québécois montrent-ils des hommes et des femmes qui ont des interactions sociales, qui font partie de groupes d'amis.e.s ou de collègues? Les personnages masculins et féminins sont-ils montrés plutôt seuls ou ont-ils des liens de camaraderie, de collégialité ou de complicité avec d'autres? Dans les films des réalisateurs et des réalisatrices, voit-on plus d'hommes ou de femmes vivre différents types d'interactions?

Pour répondre à ces questions, nous avons observé toutes les situations où les personnages étaient mis en scène comme partie prenante d'un groupe d'au moins trois personnes liées par une forme de camaraderie, de collégialité ou de complicité¹⁸. Les observations recueillies ont été regroupées en deux catégories. La première contient les interactions des membres d'une même famille, la seconde celles qui lient des amis.e.s, collègues ou camarades.

18 Les scènes où un personnage était vu avec d'autres personnes sans qu'un lien de camaraderie, collégialité ou complicité soit établi n'ont pas été comptabilisées, car nous voulions prendre la mesure du lien social collectif vécu par les personnages. À ce titre, si on observe un personnage d'enfant et qu'une scène le montre être la risée de ses camarades dans la cour d'école, nous n'avons pas comptabilisé la scène comme un moment d'interaction amicale pour ce personnage; la scène montre son isolement plutôt que sa participation au groupe. La même logique a été appliquée pour les scènes familiales où le scénario ne met pas en avant la complicité ou l'amour qui lie les personnages.

Les réalisateurs montrent 149 situations où un personnage masculin fait partie d'un groupe amical, comparativement à 51 occurrences de ce type pour les personnages féminins (Tableau 17). La tendance inverse, bien que dans une moindre mesure, s'observe dans les films des réalisatrices : leurs personnages féminins vivent 52 moments de camaraderie amicale, comparativement à 31 pour les hommes.

Les moments de complicité familiale sont également répartis entre les personnages féminins et masculins mis en scène par les réalisatrices. Dans le cas des réalisateurs, ces situations sont vécues un peu plus souvent par des hommes que par des femmes ; toutefois, la surreprésentation des personnages masculins est ici moindre que dans le cas des interactions qui se déroulent à l'extérieur de la famille.

De manière générale, lorsque toutes les interactions amicales et familiales représentées dans les films étudiés sont additionnées, il ressort que les cinéastes masculins font vivre davantage d'interactions de groupe à leurs personnages masculins et que les réalisatrices donnent une vie sociale plus riche à leurs personnages féminins.

TABLEAU 17

INTERACTIONS COLLÉGIALES, AMICALES OU COMPLICES AU SEIN D'UN GROUPE D'AU MOINS TROIS PERSONNES, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES

		RÉALISATEURS			RÉALISATRICES		
		Nombre de personnages (2011)	Fréquences (interactions)	Moyenne par personnage	Nombre de personnages (2010-2011)	Fréquences (interactions)	Moyenne par personnage
Interactions (sauf dans la famille)	Hommes	124	149	1.21	40	31	.78
	Femmes	86	51	.59	40	52	1.30
Interactions (au sein de la famille)	Hommes	124	52	.42	40	18	.45
	Femmes	86	29	.34	40	18	.45
Interactions (total)	Hommes	124	197	1.59	40	49	1.22
	Femmes	86	78	.91	40	70	1.75

Travail domestique : soins aux enfants et tâches ménagères

Sous cette rubrique, nous avons noté chacune des situations au cours desquelles les personnages accomplissaient un travail non rémunéré, généralement au sein de la famille (à l'exception des soins aux malades et aux aînés analysés dans une catégorie distincte) : soins aux enfants, lessive, préparation des repas, ménage, entretien du logement ou du terrain, etc.

Au cinéma comme dans la vie, les femmes s'occupent davantage des enfants et font plus de tâches domestiques que les hommes. Cet état de fait s'observe autant dans les films des hommes que dans ceux des femmes (Tableau 18). Chez les uns comme chez les autres, proportionnellement, les personnages féminins font presque deux fois plus de travail domestique que les personnages masculins (1,79/1,07= ratio de 1,7 pour les réalisateurs comparativement à 2/1,1= ratio de 1,8 pour les réalisatrices).

Remarquons toutefois qu'en raison du déséquilibre entre la présence à l'écran des personnages masculins et féminins observés dans les films des réalisateurs, seulement 54 % (n=154/287) des gestes de travail domestique présentés dans leurs films sont effectués par des femmes. Dans les films des réalisatrices, où la distribution comprend autant d'hommes que de femmes, 65 % (n=80/124) du travail domestique est effectué par des femmes.

En bref, il semble que la plus juste répartition du travail domestique revendiquée par les féministes ne se transpose pas encore dans l'imaginaire des cinéastes. À ce chapitre, on pourrait même penser que les réalisatrices, en particulier, ont davantage tendance à refléter les déséquilibres qui perdurent plutôt que de mettre en images une répartition des tâches améliorée.

TABLEAU 18

SOINS AUX ENFANTS ET TÂCHES DOMESTIQUES, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES

	RÉALISATEURS			RÉALISATRICES		
	Nombre de personnages (2011)	Fréquences (soins)	Moyenne par personnage	Nombre de personnages (2010-2011)	Fréquences (soins)	Moyenne par personnage
Hommes	124	133	1,07	40	44	1,1
Femmes	86	154	1,79	40	80	2

Soins aux personnes souffrantes et aux aînés

Au Canada, les femmes qui assument des soins aux aînés en dehors de leur travail rémunéré y consacrent beaucoup plus de temps que ne le font les hommes qui assument le même type de tâches. Lorsque les personnes âgées vivent dans le ménage, environ 50 % des femmes qui fournissent des soins à des aînés le font plus de 10 heures par semaine, comparativement à 25 % des hommes¹⁹.

Dans la production cinématographique étudiée, la représentation d'une relation d'aide aux personnes dépendantes (aînées ou malades) est relativement peu fréquente. Néanmoins, tant chez les réalisateurs que chez les réalisatrices, contrairement au portrait fourni par les statistiques sur les « aidants naturels », ce sont davantage les hommes qui s'occupent des personnes aînées ou malades que les femmes (Tableau 19). Par contre, le schéma classique n'est pas renversé lorsqu'il s'agit d'observer le sexe des personnes qui reçoivent des soins : ce sont les femmes qui sont le plus souvent placées en situation de dépendance. Les occurrences observées étant par ailleurs peu élevées, nous hésitons à tirer une quelconque conclusion de la situation observée. Un retour sur la littérature pourrait sans doute nous suggérer plusieurs analyses des représentations de la fragilité féminine dans les arts narratifs ; il serait également intéressant d'observer cette dimension de notre analyse d'un point de vue qualitatif, ce que le contexte de la présente recherche ne permet malheureusement pas.

19 Statistique Canada, *Femmes et hommes fournissant des soins à une personne âgée, selon son lieu de résidence*, Canada, 2010. Tableau disponible en ligne : <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-503-x/2010001/article/11546/tbl/tbl008-fra.htm>

TABLEAU 19

SOINS AUX PERSONNES SOUFFRANTES ET AUX AÎNÉS, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES

		RÉALISATEURS			RÉALISATRICES		
		Nombre de personnages (2011)	Fréquences (soins)	Moyenne par personnage	Nombre de personnages (2010-2011)	Fréquences (soins)	Moyenne par personnage
Soins reçus	Hommes	124	13	.10	40	17	.43
	Femmes	86	20	.23	40	31	.77
Soins dispensés	Hommes	124	30	.24	40	24	.60
	Femmes	86	12	.14	40	13	.32

Au boulot

Cette section est celle où nos résultats nous ont le plus surpris. Une étude de l'institut Geena Davis (Smith et Choueiti, 2012) montrait que les personnages féminins mis en scène dans les films destinés à un public général – pour la plupart réalisés par des hommes – étaient beaucoup moins définis par leur travail que ne l'étaient les personnages masculins. Nous pensions observer une tendance différente dans les films des réalisatrices, mais il n'en est rien. Au contraire, lorsque les métiers de l'ensemble des personnages parlants sont comptabilisés, il apparaît que les réalisatrices n'ont pas plus tendance, et même ont légèrement moins tendance que les hommes à développer l'identité professionnelle de leurs personnages.

Ainsi, les données colligées pour l'ensemble des personnages parlants (N=899) montrent que les réalisateurs assignent un métier à 52 % de leurs personnages féminins, alors que les réalisatrices le font dans une proportion de 48 % (Tableau 20). En contrepartie, ce sont 65 % et 54 % des personnages masculins qui peuvent être identifiés par leurs activités professionnelles dans les films des réalisateurs et réalisatrices respectivement. Bref, réalisateurs et réalisatrices ont moins tendance à définir leurs personnages féminins en fonction de leur métier, bien que l'écart en faveur des hommes s'avère légèrement plus prononcé chez les réalisateurs, soit 13 points de pourcentage (65 % – 52 %) que chez les réalisatrices, où il se situe à 6 points de pourcentage (54 % – 48 %).

TABLEAU 20

LE PERSONNAGE A-T-IL UN MÉTIER QUI EST MONTRÉ DANS LE FILM ? SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES

	RÉALISATEURS				RÉALISATRICES			
	HOMMES		FEMMES		HOMMES		FEMMES	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Oui	288	65 %	137	52 %	56	54 %	43	48 %
Non	141	32 %	118	45 %	40	38 %	41	46 %
Ne s'applique pas	14	3 %	7	3 %	8	8 %	6	7 %

Personnages observés : tous les personnages parlants (N=899)

Secteur d'emploi

La question des modèles professionnels proposés à l'auditoire à travers les personnages d'hommes et de femmes nous est apparue particulièrement intéressante au regard de notre objet d'analyse. Nous espérions, d'une part, comparer les secteurs d'emploi des personnages masculins et féminins et, d'autre part, observer l'impact du sexe des cinéastes sur les représentations professionnelles mises en images, mais les résultats ne sont pas tous probants.

Les chiffres colligés au tableau 21 présentent les types d'emploi détenus par l'ensemble des personnages dont le métier a pu être identifié par l'observation de l'action ou l'écoute des dialogues. Les réalisatrices n'ayant fait que 12 films en 2010 et 2011, et leurs personnages étant peu définis professionnellement, il est difficile de tirer des conclusions

générales sur les secteurs professionnels occupés par leurs personnages. Remarquons notamment que puisqu'un des 12 films des réalisatrices se déroule dans un couvent, le secteur des ordres religieux semble surreprésenté par rapport aux pratiques courantes. En raison du faible nombre de films réalisés par des femmes, l'univers de chacune de leurs œuvres se répercute assez fortement sur les résultats consignés. Pour cette raison, nous concentrons ici notre attention sur la comparaison des secteurs d'emploi des personnages masculins et féminins dans les seuls films des réalisateurs.

Le secteur d'emploi où les réalisateurs placent le plus de personnages est celui des arts, de l'artisanat, des médias, du spectacle et des sports. Dans ce secteur, toujours dans les films réalisés par des hommes, l'écart proportionnel observé au niveau de la présence des personnages masculins (18%) et des personnes féminins (21%) ne peut être considéré comme significatif. Gardons toutefois à l'esprit que puisque les réalisateurs mettent en scène beaucoup plus de personnages masculins que de personnages féminins, même si un pourcentage similaire des personnages de chacun des sexes est compris dans un secteur d'emploi, on y voit beaucoup plus d'hommes que de femmes. Dans le secteur évoqué à l'instant par exemple (arts, etc.), on trouve 18% des personnages féminins et 21% des personnages masculins, mais au total ce pourcentage représente tout de même 51 personnages d'hommes et seulement 29 personnages de femmes.

Dans les films des hommes, les emplois de services constituent la seconde catégorie où les femmes sont les plus représentées. Les stéréotypes si répandus de la serveuse ou de la secrétaire prennent toujours beaucoup de place parmi les personnages mis en scène par les réalisateurs : 18% des personnages féminins imaginés par les réalisateurs, soit presque un sur cinq, œuvre dans le service à la clientèle et le secrétariat. À ces caissières, serveuses, secrétaires, barmaids et autres employées de service s'ajoutent 15% d'enseignantes et de bibliothécaires. Mais ce sont sans doute les chiffres du secteur de la prostitution, de la danse érotique et du massage érotique qui sont les plus frappants quand il s'agit de la présence féminine à l'écran. Dans les films des hommes, parmi les femmes dont on connaît le métier, c'est effectivement presque une femme sur 10 (8%) qui est représentée dans l'industrie du sexe. Il y a lieu de se demander pourquoi les réalisateurs recourent autant à cette incarnation cinématographique suprême de l'objectivation des femmes et de s'inquiéter par le fait même de l'image des femmes véhiculée par une telle surreprésentation des prostituées et des danseuses érotiques dans leurs films.

TABLEAU 21

SECTEUR D'EMPLOI DES PERSONNAGES DONT ON CONNAÎT LE MÉTIER PARMIL'ENSEMBLE DES PERSONNAGES PARLANTS, SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ET DES CINÉASTES

	RÉALISATEURS				RÉALISATRICES			
	HOMMES		FEMMES		HOMMES		FEMMES	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Police, sécurité, armée	46	16 %	11	8 %	6	11 %	0	0 %
Arts, artisanats, médias, spectacle, sports	51	18 %	29	21 %	8	14 %	11	26 %
Service à la clientèle, secrétariat	27	9 %	25	18 %	8	14 %	5	12 %
Ouvriers, techniciens, chauffeurs, livreurs	42	15 %	2	1 %	4	7 %	0	0 %
Enseignement et bibliothéconomie	12	4 %	20	15 %	3	5 %	2	5 %
Propriétaire de petit commerce	17	6 %	2	1 %	2	4 %	4	9 %
Agriculture, élevage, pêche	6	2 %	1	1 %	1	2 %	0	0 %
Direction ou gestion, affaires, finances, promotion foncière ou immobilière	15	5 %	12	9 %	4	7 %	3	7 %
Droit et politique	10	3 %	3	2 %	3	5 %	0	0 %
Santé, sciences et services sociaux	21	7 %	14	10 %	8	14 %	11	26 %
Ordres religieux	5	2 %	1	1 %	6	11 %	6	14 %
Crime	31	11 %	1	1 %	3	5 %	0	0 %
Prostitution, danse érotique, massage érotique	1	0 %	11	8 %	0	0 %	1	2 %
Autres	3	1 %	5	4 %	0	0 %	0	0 %
Total	287	100 %	137	100 %	56	100 %	43	100 %

Conclusion

La plupart des longs métrages de fiction produits au Québec sont toujours réalisés par des hommes. En analysant les personnages qui peuplent une quarantaine de longs métrages de fiction, nous avons pu tracer un portrait précis des images des hommes et des femmes représentées récemment par les réalisateurs et réalisatrices. Les tendances observées nous indiquent bien clairement que le paysage cinématographique sera largement enrichi lorsque les femmes réaliseront leur juste part de la production cinématographique québécoise.

Les différences les plus importantes que nous avons observées se situent sans contredit au niveau de la présence des hommes et des femmes à l'écran et de la tendance des uns et des autres à sexualiser leurs personnages.

Les chiffres sur les personnages principaux sont particulièrement cruciaux puisque c'est autour d'eux que les histoires se construisent. Sans grande surprise, les réalisateurs mettent principalement en scène des héros masculins tandis que les réalisatrices imaginent plus de premiers rôles féminins. Or, puisque très peu de films de réalisatrices sont produits chaque année au Québec, les personnages principaux féminins s'avèrent sous-représentés sur nos écrans.

Plus généralement, les réalisatrices ont tendance à favoriser un plus grand équilibre numérique entre leurs personnages masculins et féminins: elles placent davantage de femmes aux premier et quatrième rôles et davantage d'hommes aux deuxième et troisième rôles tandis que les hommes sont majoritaires aux quatre premiers rôles dans les films des réalisateurs. Pour l'ensemble des rôles présentés en tête d'affiche, les films des réalisatrices présentent une parfaite mixité tandis que ceux des réalisateurs donnent moins de place aux femmes qu'aux hommes.

Notre observation des représentations du corps au cinéma s'inscrit dans une préoccupation plus générale sur la multiplication des représentations sexualisées des femmes et leurs conséquences sur les rapports sociaux. À ce propos, nous constatons que les personnages féminins sont beaucoup plus sexualisés dans les films des hommes que dans ceux des femmes. Les réalisateurs présentent plus souvent des corps de femmes de manière fragmentée, montrent plus de femmes nues en dehors des scènes de relations sexuelles, plus de femmes habillées sexy, et plus de femmes qui montrent des signes de disponibilité sexuelle. De plus, contrairement aux personnages féminins des réalisatrices, les leurs sont majoritairement jeunes, minces et conformes aux standards de beauté dominants.

En ce qui a trait au pouvoir et à la violence, dans les films des réalisateurs comme dans ceux des réalisatrices, les positions d'autorité et les gestes de violence sont majoritairement le fait des personnages masculins. Cependant, toutes proportions gardées, les films des hommes montrent beaucoup plus de violence que ne le font ceux des réalisatrices.

Les réalisateurs définissent moins les emplois de leurs personnages féminins que ceux de leurs personnages masculins, et les réalisatrices font de même, bien que l'écart entre les hommes et les femmes soit dans leur cas moins grand que chez les réalisateurs. Toujours est-il que chez ces derniers, une forte proportion des personnages féminins dont on

connaît le métier reproduit les stéréotypes des emplois traditionnellement féminins et de la prostitution.

En bref, notre enquête a pris le pouls des représentations des hommes et des femmes qui passent de l'imaginaire des cinéastes à notre imaginaire collectif par le truchement de nos écrans. Si on compare les œuvres individuellement, il peut y avoir autant, sinon plus de différences entre deux films d'hommes qu'entre le film d'un homme et le film d'une femme. La création cinématographique, à l'instar des autres arts, exprime une individualité, une vision personnelle du monde, le regard d'une personne qui crée. Les réalisatrices voient d'ailleurs souvent leur travail catégorisé à la hâte sous le vocable « film de femme », une appellation fréquemment chargée de connotations négatives.

Néanmoins, comme le montrent les résultats obtenus, la vision des cinéastes est nécessairement marquée par leur expérience de femme ou d'homme et par leur position dans la société. En ce sens, une plus grande équité pour les réalisatrices apporterait nécessairement une diversité de points de vue, d'histoires et de personnages et cet enrichissement de notre paysage cinématographique bénéficierait à l'ensemble de la population.

Bibliographie

Conseil du statut de la femme. 2008. *Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égaux*. 29 pages. www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-29-236.pdf [Page consultée le 8 février 2013]

Descarries, Francine et Marie Mathieu. 2010. *Entre le rose et le bleu. Stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin*. Québec, Conseil du Statut de la femme. Également disponible en ligne : <http://www.csf.gouv.qc.ca/>

Garneau, Marie-Julie, Francine Descarries et Réalisatrices équitables. 2008. *La Place des réalisatrices dans le financement public du cinéma et de la télévision au Québec (2002-2007)*. En ligne : www.realisatrices-equitables.com

Lupien, Anna et Francine Descarries. 2011. *Encore pionnières, parcours des réalisatrices québécoises en long métrage de fiction*, Montréal, Institut de recherches et d'études féministes, 93 pages.

Lupien, Lucette. 2013. *La Part des réalisatrices dans l'enveloppe de production des institutions (comparatif 2002-2007 et 2007-2012)*, Montréal, Réalisatrices Équitables. En ligne : www.realisatrices-equitables.com.

Organisation mondiale de la santé et Krug, Étienne. 2002. *Rapport mondial sur la violence et la santé*. Genève, Organisation mondiale de la santé, 376 p.

Smith, Stacey L. , March Choueiti et Stephanie Gall. 2012. *Asymmetrical Academy Awards 2: Another Look at Gender in Best Picture Nominated films from 1977 to 2010*. Annenberg School for Communication & Journalism, University of Southern California, http://annenberg.usc.edu/News%20and%20Events/News/~media/AsymmetricalAA_2012.ashx [Page consultée le 10 août 2012]

Smith, Stacey et Marc Choueiti. 2012. *Gender Disparity On Screen and Behind the Camera in Family Films; The Executive Report*. Annenberg School for Communication & Journalism, University of Southern California, http://www.seejane.org/downloads/FullStudy_GenderDisparityFamilyFilms.pdf [Page consultée le 10 août 2012]

Statistique Canada. 2010. *Femmes et hommes fournissant des soins à une personne âgée, selon son lieu de résidence, Canada, 2010*, <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-503-x/2010001/article/11546/tbl/tbl008-fra.htm> [Page consultée le 15 février 2013]

Statistique Canada. 2006. *La mosaïque ethnoculturelle du Canada, Recensement de 2006 : faits saillants*, <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-562/p1-fra.cfm> [Page consultée le 15 février 2013]

40 ans
de vues rêvées
par des femmes
1972-2012



TELEFILM
CANADA

Québec

Avec la participation de :
• Conseil des arts et des lettres du Québec
• Ministère de la Culture, des Communications
et de la Condition féminine
• Société de développement des entreprises culturelles

ARRQ ASSOCIATION DES
RÉALISATEURS
ET RÉALISATRICES
DU QUÉBEC

TV5

LE DEVOIR
ASSOCIATION DES
PRODUCTEURS DE
FILMS ET DE
TÉLÉVISION DU
QUÉBEC

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



WOMEN IN VIEW

SARTEC

Société des auteurs
de radio, télévision et cinéma

**CINÉMATHEQUE
QUÉBÉCOISE**



L'inis VISION GLOBALE



**FCTNM
WIFT**

Kodak **MFB
JMO**



Depuis plus de dix ans, moins de 20 % du financement public destiné au long métrage de fiction a été accordé à des femmes. Comment la marginalisation des réalisatrices se reflète-t-elle à l'écran? Dans quelle proportion les personnages d'hommes et de femmes sont-ils présents dans les films des réalisateurs et des réalisatrices? Les uns et les autres nous proposent-ils des modèles de personnages masculins et féminins différents? Collectivement, que gagnerons-nous lorsque les réalisatrices occuperont leur juste place derrière la caméra ?

En vue de répondre à ces questions, Réalisatrices Équitables a initié une recherche où 290 personnages imaginés par les cinéastes d'ici ont été passés à la loupe. L'analyse statistique des données recueillies met en lumière l'influence du sexe des cinéastes sur les images des hommes et des femmes représentées dans notre cinéma récent, tant sur le plan de la présence à l'écran qu'en ce qui a trait au corps et à la sexualité, à la violence, aux interactions sociales, à la famille et au travail.

Sur la base des résultats obtenus, il semble évident que la sous-représentation des personnages féminins est directement proportionnelle à celle des réalisatrices et qu'une plus grande équité pour ces dernières enrichirait notre paysage cinématographique d'une diversité de points de vue, d'histoires et de personnages.

Intéressée autant par la création que par les questions de société, Anna Lupien a fait des études en cinéma, puis une maîtrise en sociologie à l'Université du Québec à Montréal. Elle se dédie tour à tour au travail de l'image, à l'écriture et à la recherche. Co-auteure de l'étude *Encore pionnières*, menée en partenariat avec Réalisatrices Équitables, elle a également signé *De la cuisine au studio*, un essai sur les femmes, l'art et le politique publié aux Éditions du remue-ménage.

